

si la glande mammaire s'épuisait par la répétition de son action, au lieu de se fortifier et de se développer ainsi que cela a lieu ordinairement : ce phénomène s'observe surtout chez les femmes qui ont les seins très-peu développés.

POLYGALACTIE ET PHTHISIE LAITEUSE.

On désigne sous ces noms, et sous celui de *galactorrhée*, la sécrétion trop abondante du lait, qui ne constitue un état morbide que lorsque l'écoulement de ce liquide porte atteinte à la santé de la femme : cette exubérance laiteuse est ordinairement suivie d'insomnie, de douleurs au dos et aux lombes, de lassitude dans les jambes ; le lait devient limpide et sans consistance ; l'enfant en profite peu, le vomit, le digère mal et maigrit.

La galactorrhée, qui est plus souvent une incommodité qu'une maladie, et qui peut être causée par une nourriture trop succulente, l'excitation trop répétée des mamelles, par la succion ou une trop vive irritabilité du mamelon, n'exige, en général, pour tout traitement qu'un peu plus d'exercice, un régime végétal, l'usage de l'eau pure, un allaitement moins fréquent et une légère révulsion sur la peau, la membrane muqueuse intestinale ou les voies urinaires, au moyen de quelques sudorifiques, des purgatifs salins à petites doses, le petit-lait de Veisse, et des boissons diurétiques.

Si la galactorrhée, le plus souvent, n'affecte que légèrement la santé des femmes, elle peut aussi donner naissance aux symptômes de la *phthisie laiteuse*, qui s'annonce par la perte de l'appétit ou un besoin continuel de manger, par un sentiment d'ardeur dans le pharynx et l'estomac, et des tiraillements douloureux dans la poitrine ; enfin, par l'amaigrissement et la chute des forces, d'où peut résulter une mort plus ou moins rapide. Cette maladie, qui a été encore désignée sous le nom de *phthisie des nourrices* (*tabes nutricum*), et que *Morton* a si bien décrite, se déclare aussi quelquefois chez des femmes qui prolongent trop l'allaitement, ou qui persistent à nourrir lors même que leur constitution s'y oppose.

Le traitement de cette espèce de phthisie exige, avant tout, le sevrage, après lequel la santé se rétablit assez promptement si l'on a recours à l'emploi d'aliments de facile digestion et proportionnés aux forces de l'estomac, et à un exercice modéré et accompagné d'une agréable distraction. La diète lactée, la tisane de lichen d'Islande, la rhubarbe à petites doses, les eaux minérales acidules gazeuses, les vésicatoires à la face interne des cuisses, des ventouses derrière le dos, sont également très-utiles dans certains cas : on se trouve encore très-bien de l'usage des calmants à l'intérieur et comme topique, et du sirop de pavots blancs ou de celui de thridace. *M. Ranque* conseille le liniment suivant :

R. Eau de laurier-cerise, 2 onces (60 grammes); extrait de belladone, 40 grains (2 grammes); éther, une once (30 grammes): on pourra également prescrire des frictions sur les seins avec de l'huile de camomille camphrée, le baume opodeldoch, et des fumigations de vapeurs de genièvre, de benjoin et d'autres substances aromatiques.

L'écoulement involontaire du lait qui est dû à l'atonie ou à la trop grande sensibilité du mamelon, exige, dans les premiers cas, les excitants à l'extérieur et à l'intérieur, et dans le second les calmants; on recourra aussi aux applications astringentes sur le mamelon et à un régime tonique. M. *Nauche* dit avoir conseillé avec avantage une décoction légère de ratanhia pour combattre l'écoulement involontaire du lait.

Rétention du lait dans les mamelles. Chez certaines femmes, il arrive qu'il y a exubérance de la sécrétion laiteuse, sans que l'excrétion de ce liquide en soit augmentée. Lorsqu'il en est ainsi, les mamelles sont distendues, douloureuses, et parsemées de nodosités disposées en cordons qui s'étendent jusque sous les aisselles et qui donnent lieu à un véritable engorgement inflammatoire, si l'on ne se hâte d'y apporter remède; dans ce cas, le premier moyen à employer est de désemplir les seins par la succion d'un enfant vigoureux ou par une personne adulte, ou bien par de jeunes chiens de taille

moyenne, dont on a garni les pattes de linges, ou enfin à l'aide de pompes à sein. On aura soin de tenir les mamelles à l'abri du contact du froid, en même temps qu'on tâchera de diminuer la sécrétion du lait en tenant la femme à une diète assez sévère et composée de substances peu nourrissantes, et en lui imposant un repos presque absolu, surtout l'inaction des membres supérieurs. On cherchera aussi à exciter la transpiration et la sécrétion des urines, au moyen de boissons légèrement diaphorétiques et diurétiques, telles que la décoction de canne de Provence, avec addition de 10 à 12 grains de nitrate de potasse, ou une infusion de fleurs de bourrache et de tilleul avec quelques gouttes d'acétate d'ammoniaque. Il serait bon d'agir en même temps sur le tube digestif, en prescrivant une once de phosphate de soude ou de sulfate de potasse que l'on pourra remplacer par le petit lait de Weiss. S'il y avait inflammation des seins ou spasme de ces organes, on y remédierait au moyen de cataplasmes émollients et narcotiques. Dans le cas où l'enfant serait trop faible pour téter abondamment, on choisirait une autre nourrice dont le lait s'écoulerait avec plus de facilité. Enfin, si la femme ne pouvait pas décidément nourrir, on la soumettrait à un régime plus sévère, et on lui prescrirait quelques doux purgatifs.

Nous ajouterons encore que la rétention du lait est incurable lorsqu'elle dépend d'un vice de con-

formation du mamelon, tel que son absence et son imperforation congéniale ou accidentelle. Quand cette anomalie a lieu en même temps sur les deux seins, les femmes doivent toujours renoncer à nourrir leur enfant. Quelquefois l'obstruction des conduits galactophores est le résultat de l'aplatissement ou de l'induration du mamelon; dans quelques cas aussi elle peut dépendre de la turgescence des seins; du reste elle coïncide souvent avec la dépression des mamelons à laquelle on peut ordinairement remédier.

Altérations du lait. Sous l'influence de certaines circonstances, le lait est sujet à diverses altérations dans sa couleur, sa consistance et son goût. Ainsi, il devient clair, semblable à de l'eau, ou d'une couleur verdâtre à la suite des affections nerveuses; il prend la couleur jaunâtre dans les inflammations des seins, une saveur salée et désagréable dans les maladies inflammatoires, enfin une odeur acide surtout à la suite de l'accouchement. Il contracte l'odeur de l'ail chez les personnes qui en mangent, une couleur rougeâtre chez celles qui font usage de la garance, enfin, une couleur bleue chez les femmes qui travaillent dans les manufactures d'indigo. Pour apprécier si la consistance du lait est ou trop faible ou trop forte, il suffit d'en placer une goutte sur l'ongle; s'il y adhère d'abord et s'étend sans couler, il est dans l'état naturel; dans le cas contraire, il n'est pas assez consistant; de même qu'il

est trop épais, si la goutte laiteuse tient sur l'ongle sans s'étendre. C'est ce qui a lieu en général chez les femmes qui ont un excès d'embonpoint. Chez les personnes nerveuses le lait est clair, peu nourrissant et sujet à des altérations peu appréciables à la suite de la plus légère contrariété; enfin les femmes trop jeunes ou trop âgées, ont un lait d'une moins bonne qualité que celles qui sont d'un âge moyen.

La menstruation pendant l'allaitement rend le lait séreux et clair; la grossesse le rend plus épais et peu propre à la nourriture des enfants. Diverses espèces d'aliments, entre autres les viandes salées, les mets épicés, les légumes farineux, la salade, les fruits, rendent le lait plus abondant mais trop clair; les liqueurs, les veilles prolongées, le sommeil excessif et toutes les excréctions abondantes, diminuent au contraire la quantité de ce liquide dont la moindre altération peut avoir une influence fâcheuse sur les enfants. Il est donc, pour ces derniers, de la plus haute importance de remédier autant que possible à ces altérations, qui enlèvent un grand nombre d'enfants dans toutes les classes de la société.

Le traitement de ces diverses altérations doit consister simplement dans l'éloignement des circonstances qui les ont déterminées, soit en changeant le régime des nourrices ou en combattant les affections des seins ou les autres maladies qui les entre-

tiennent, soit en changeant de nourrice ou en servant les enfants qui sont en âge de l'être.

MALADIES DES MAMELLES.

Il arrive quelquefois, surtout dans un premier allaitement, que le mamelon devient le siège d'excoriations et de gerçures ordinairement très-dououreuses. Cet accident peut être déterminé par la succion trop fréquente ou trop forte que l'enfant est obligé de faire, principalement lorsque le bout du sein est mal conformé, ou lorsqu'il est que cet organe est à l'état normal, par l'acreté de la salive du nourrisson et par la force avec laquelle il tète.

On prévient souvent cet état de phlogose du mamelon en le tenant proprement et en évitant de l'exposer à l'air et au contact des vêtements et surtout des corsets. Lorsqu'on n'a pu, malgré ces précautions, empêcher le développement de l'inflammation, on doit la combattre à l'aide de fomentations émollientes ou de cataplasmes de même nature; s'il se manifeste des gerçures ou crevasses ulcérées qui déterminent ordinairement des douleurs intolérables lorsque la succion a lieu, on doit joindre aux moyens que nous avons conseillés, des onctions avec du cérat opiacé, et ne faire téter l'enfant qu'a-

près avoir recouvert le mamelon de bouts de sein en caout-chouc que l'on ramollit en les plongeant pendant quelques minutes dans l'eau bouillante, et qu'il faut avoir le soin d'induire d'un peu de miel après les avoir posées, pour exciter l'enfant à les saisir.

Si les ulcérations du mamelon étaient de nature vénérienne, c'est-à-dire formant un ulcère à bords irréguliers, taillés à pic, fournissant une matière âcre, ichoreuse, et surtout si la femme offrait d'autres symptômes syphilitiques, on aurait recours à un traitement général anti-vénérien, et pour les pansements, on ajouterait au cérat opiacé, partie égale d'onguent mercuriel double.

Enfin on remédie à l'aplatissement ou au peu de développement du mamelon, au moyen de succions modérées, pratiquées quelque temps avant l'accouchement par la femme elle-même à l'aide d'une pipe ou par une autre personne. On parvient encore mieux à ce résultat en appliquant sur chaque mamelon le goulot d'une fiole à médecine, préalablement chauffé et dont le bord est large et arrondi. L'application de cette espèce de ventouse a ordinairement pour résultat d'allonger le bout du sein et de provoquer la sortie d'une plus ou moins grande quantité de lait. Il faut répéter cette opération deux ou trois fois par jour, et avoir le soin de laver chaque fois le mamelon avec du vin sucré et un peu d'huile d'amandes douces. Il est bon d'ajouter que, dans les

cas où, après l'accouchement, le mamelon ne paraît petit et court qu'à cause du gonflement et de la tension du sein, il faut suspendre l'allaitement et nourrir l'enfant au biberon, jusqu'à ce que la tuméfaction de la mamelle ait diminué au point de rendre la lactation praticable.

DE L'INFLAMMATION DES MAMELLES OU POIL.

L'inflammation des mamelles se développe le plus ordinairement chez les femmes en couche ou récemment accouchées, et quelquefois pendant l'allaitement ou à l'époque du sevrage. Cette affection, désignée vulgairement sous le nom de *poil*, peut être le résultat soit de l'engorgement du lait dans les seins dont l'excrétion se fait avec difficulté, soit de l'action du froid ou de la trop grande chaleur, de la compression des mamelles, des applications astringentes ou d'une violence extérieure sur les organes, soit encore des douleurs vives et de l'irritation qu'éprouvent certaines femmes lorsque leur enfant saisit le mamelon. Cette maladie se manifeste le plus souvent du quatrième au cinquième jour après l'accouchement, et affecte principalement les personnes qui ne veulent pas nourrir, celles qui ayant beaucoup de lait, allaitent un enfant faible, ou qui sevrant inopinément, ou enfin celles qui ont les seins et les mamelons trop peu ou trop développés. Ordinaire-

ment l'engorgement n'a son siège que sur un sein; mais dans quelques cas tous les deux sont malades en même temps, et quelquefois le mal passe d'une mamelle à l'autre.

Les symptômes de cette affection, qui peut encore être produite par des passions violentes et une émotion vive et subite, varient selon que l'engorgement est simple ou se complique d'inflammation. Dans le premier cas, qui n'est qu'une sorte de congestion laiteuse, la maladie s'annonce par un frisson dans le dos auquel succède la chaleur; mais la fièvre ne se prolonge pas ordinairement plus de vingt-quatre heures, à moins que l'engorgement ne passe à l'état inflammatoire. Les seins qui étaient souples et lisses deviennent durs, inégaux, mais conservent leur couleur normale. Cependant, il arrive quelquefois que le sein malade devient le siège de nodosités. Du reste, l'excrétion laiteuse est toujours diminuée ou complètement suspendue, et la malade éprouve un sentiment de tension plus ou moins douloureux qui intéresse toute la mamelle, et qui dans quelques cas se prolonge jusqu'à l'aisselle.

Dans le second cas, c'est-à-dire lorsque l'engorgement devient inflammatoire, les mamelles qui augmentent peu à peu de volume et dont la forme varie selon le siège de l'inflammation, deviennent très-douloureuses, se durcissent, acquièrent une chaleur et une tension extrêmes, et prennent une couleur

rouge; en même temps la femme éprouve des élancements et des douleurs pongitives; il se manifeste une fièvre qui est toujours proportionnée à l'engorgement; la céphalalgie augmente de plus en plus et devient très-vive; la face se colore, les urines sont très-rares et déposent un sédiment blanchâtre; les matières fécales exhalent une odeur acide: enfin la mamelle affectée acquiert un volume considérable et une tension qui se propage aux aisselles et même jusqu'au cou; et quelquefois les douleurs deviennent si vives qu'il se manifeste des symptômes cérébraux et du délire.

L'engorgement simple et peu intense se termine le plus souvent par résolution, tandis que la suppuration est la terminaison la plus ordinaire de l'engorgement inflammatoire et véritablement phlegmoneux. Cependant cette affection, qui peut quelquefois passer à l'état d'induration et de squirrhe, peut aussi très-souvent se terminer par résolution, surtout si la femme se tient chaudement et suit un traitement convenable. Cette heureuse terminaison s'annonce par la diminution et la disparition assez prompte des symptômes inflammatoires et par le ramollissement graduel de la mamelle affectée, qui dans quelques cas se couvre de gouttelettes d'eau. Il est bon de dire que souvent il survient des évacuations critiques, entre autres des sueurs, des déjections alvines, des urines abondantes et sédimenteuses.

On reconnaît que la suppuration se forme par la continuation et même l'augmentation des symptômes inflammatoires. Le sein malade augmente de plus en plus de volume, et dans toute son étendue, devient le siège de douleurs pulsatives et d'élancements intolérables. La femme éprouve des frissons vagues et irréguliers, la peau devient sèche, la fièvre acquiert une intermittence marquée avec redoublement le soir, et quelquefois avec du délire; enfin l'existence d'une fluctuation dans une partie de la mamelle ne laisse aucun doute sur la formation d'une collection purulente. Nous croyons devoir ajouter que lorsque l'engorgement se termine par induration, les progrès de la maladie sont très-lents et la dureté augmente insensiblement.

Le pronostic de l'engorgement qui nous occupe est peu grave en lui-même; mais les accidents qui peuvent l'accompagner sont souvent fâcheux, car il peut en résulter des abcès, des fistules et des indurations qui disposent à un nouvel engorgement dans une autre couche.

Le traitement préservatif de cette maladie consiste à faire téter l'enfant de bonne heure, à vider les mamelles aussitôt qu'elles se remplissent, enfin à éloigner autant que possible les causes qui donnent naissance à l'engorgement. Le traitement curatif, lorsque la congestion laiteuse commence, consiste dans le dégorgement du sein au moyen de la succion

naturelle ou artificielle, et par un régime peu nourrissant ou la diète, en même temps qu'on tache d'augmenter l'écoulement des lochies ou d'opérer une révulsion sur la peau et sur le canal intestinal. Il est bon aussi de recouvrir le sein d'une peau d'agneau, de lapin ou de cygne, et de l'oindre avec un liniment d'huile et d'ammoniaque liquide dans des proportions convenables, surtout lorsqu'il n'existe que peu ou point de douleurs. On peut encore employer un cataplasme de farine de graines de lin et d'eau de savon, avec addition de 10 à 12 grains de sous-carbonate de potasse, et des frictions avec de l'huile et de l'eau de chaux ou avec 8 grammes (2 gros) de camphre dissous dans un jaune d'œuf.

Si l'engorgement passe à l'état inflammatoire, c'est-à-dire si le sein devient le siège d'une tension et d'une douleur extrême avec fièvre, chaleur, agitation, céphalalgie, etc., on doit recourir promptement à la saignée au bras, puis à l'application de sangsues autour du sein, à l'usage de cataplasmes émollients et narcotiques, à la diète, aux boissons tempérantes, au repos, à la situation horizontale, à l'emploi de fumigations émollientes sur le siège du mal, enfin, à celui des antispasmodiques et des calmants, si les douleurs sont très-vives, et si surtout la femme est nerveuse. Dans le cas où la maladie se serait manifestée après la suppression de l'écoulement des lochies, on emploierait les moyens propres à les rappeler; on ap-

pliquerait des ventouses aux aines, aux lombes, aux cuisses, et l'on administrerait le calomélas à faibles doses ou tout autre purgatif doux. Il est bon d'ajouter que la femme doit s'abstenir de faire téter le sein malade jusqu'à ce qu'il soit survenu un peu de détente.

Lorsque l'engorgement, prenant la voie de la résolution, diminue, se ramollit et devient moins douloureux, on doit recourir aux cataplasmes émollients arrosés avec quelques gouttes d'acétate de plomb liquide, de vin rouge, ou avec une dissolution de muriate de soude ou de carbonate de potasse: on peut encore employer, vers la chute de l'inflammation, sous la forme de cataplasmes, la pulpe de ciguë, de cerfeuil ou de persil, appliqués très-chauds sur les seins. Les liniments composés d'une dissolution de carbonate de potasse ou d'hydrochlorate d'ammoniaque, ou de savon dissous en parties égales d'eau ou de lait, ont été aussi, dans ce cas, administrés avec avantage. Du reste, on doit seconder l'effet de ces moyens par des purgatifs doux, un régime convenable, et par les mouvements ménagés des bras, qui mettent en action les muscles pectoraux, et hâtent ainsi la résolution.

Enfin, lorsque l'engorgement passe à l'état de suppuration, on doit insister sur les topiques émollients pour favoriser la formation du pus, que l'on active beaucoup au moyen de cataplasmes d'oseille et de saindoux, ou d'oignons de lis cuits sous la cendre.

Quand la collection purulente est bien établie et la fluctuation bien appréciable, on doit, si l'abcès est petit, laisser à la nature le soin de l'ouvrir; mais lorsque la collection est étendue, et surtout si la glande mammaire est moins affectée que le tissu cellulaire, ce que l'on reconnaît au peu de profondeur de la suppuration, il faut donner issue au pus, au moyen d'une incision pratiquée verticalement avec une lancette ou un bistouri étroit, dans le point le plus déclive de la tumeur; puis, après avoir fait évacuer le liquide purulent, introduire dans l'ouverture une petite bandelette de linge qui empêche la plaie de se boucher trop promptement; on panse ensuite avec une compresse fenêtrée et de la charpie, et on enveloppe la mamelle avec un cataplasme émollient jusqu'à ce que la tumeur n'ait plus de chaleur et ne soit plus le siège de douleurs et d'indurations. Lorsque la mamelle est volumineuse, on la soutient avec un bandage approprié, et l'on passe ensuite à l'usage des résolutifs indiqués plus haut; s'il reste des fistules donnant issue à une petite quantité de pus séreux, et dont la guérison souvent ne s'opère que lentement, on couvre le sein avec des cataplasmes émollients et résolutifs, et l'on a recours en même temps aux douches savonneuses et alcalines, qu'on rend de plus en plus actives. Il est bon de dire encore que l'engorgement qui se termine par induration doit être combattu par des frictions faites plusieurs fois par

jour avec un liniment volatil et par quelques doux purgatifs, et lorsque la tumeur est tout-à-fait indolente, par des emplâtres de savon, de ciguë ou de Vigo: il est toujours utile de tenir les seins très-chaudement en les couvrant de flanelle, de peau de cygne ou de lapin.

Ici se termine ce que nous avons à dire sur les maladies particulières aux femmes; s'il résulte, du triste tableau que nous venons de tracer, que les différentes affections auxquelles elles sont sujettes sont pour la plupart extrêmement graves, il résulte aussi qu'on peut, le plus souvent, les prévenir et les guérir en leur opposant de bonne heure les divers agents prophylactiques et thérapeutiques dont l'expérience prouve l'efficacité et justifie tous les jours ce vieil adage:

Principiis obsta; sero medicina paratur
Cum mala per longas invaluere moras.

OVIDE. REMEDIA AMORIS. VERS 91 ET 92.

HYGIÈNE DES FEMMES ENCEINTES ET DES FEMMES EN COUCHES.

Si, à toutes les époques de la vie, un air pur est la première condition de la santé, c'est surtout pendant l'état de grossesse qu'il est indispensable. Hippocrate, Baillou, Bartholin, Stoll, Lepecq-de-la-Clôture, et plusieurs autres observateurs ont signalé les mauvais effets de l'air humide ou trop sec sur les